

La mobilité démographique et immobilière à Compton au tournant du siècle

Marcel Bellavance

Volume 28, Number 73-74, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021650ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021650ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bellavance, M. (1984). La mobilité démographique et immobilière à Compton au tournant du siècle. *Cahiers de géographie du Québec*, 28(73-74), 89–105. <https://doi.org/10.7202/021650ar>

Article abstract

In ten years, the village of Compton in the Eastern Townships lost its English majority. At the same time, ownership changed hands. This phenomenon is explained by the demographic behaviour of the Compton cultural communities and by the prevailing socio-economic conditions of the time.

LA MOBILITÉ DÉMOGRAPHIQUE ET IMMOBILIÈRE À COMPTON AU TOURNANT DU SIÈCLE

par

Marcel BELLAVANCE

Parcs Canada, Québec

RÉSUMÉ

Le village de Compton dans les Cantons-de-l'Est passa, en moins de dix ans, de majorité anglaise à majorité française. À peu près dans le même temps, la propriété changea également de mains. Ce phénomène s'explique par les comportements démographiques des communautés culturelles comptoniennes et aussi par la conjoncture socio-économique prévalant à cette époque.

MOTS-CLÉS : Démographie historique, propriété, migration, rapports Anglais-Français.

ABSTRACT

Demographic and Ownership Mobility in Compton at the Beginning of the Twentieth Century

In ten years, the village of Compton in the Eastern Townships lost its English majority. At on the same time, ownership changed hands. This phenomenon is explained by the demographic behaviour of the Compton cultural communities and by the prevailing socio-economic conditions of the time.

KEY WORDS : Historical demography, ownership, migration, French-English relationships.

*
* *

Compton, 1900 : un village anglais paisible et prospère, connu jusqu'en Angleterre pour la qualité de son bétail. Situé dans les Cantons-de-l'Est, entre Sherbrooke et Coaticook, ce village coquet, solidement assis sur un des versants des nombreux plis appalachiens qui font le charme de cette région, reçoit annuellement les jeunes filles de bonnes familles venues de partout au Canada pour y recevoir au King's Hall, institution d'enseignement réputée, l'éducation bourgeoise anglaise.

Compton, 1910 : un village français vivant des mêmes ressources économiques que ses premiers habitants. Une évolution aussi contradictoire des groupes ethniques, tout étonnante qu'elle paraisse, ne fut pas un fait inédit. Elle fut peut-être moins rapide ailleurs mais, comme ici, tout aussi définitive. Car, depuis 1870, les Cantons-de-l'Est appartenaient sur le plan démographique, aux Canadiens français qui y étaient venus

pour construire le chemin de fer, s'embaucher dans les scieries et les textiles, pour coloniser les régions vierges et s'approprier le domaine bâti là où vivait la communauté anglaise pionnière. À la fin du siècle, seul le sud-ouest estrien, où se trouve Compton, résistait encore malaisément à « l'envahissement français ». Il ne faudra que quelques années cependant à Compton pour rejoindre définitivement la majorité. Des migrations aussi rapides provoquèrent également un mouvement tout aussi fort de mutation de la propriété. Ce sont là deux objets d'étude que nous nous proposons d'aborder dans cet article.

L'analyse des comportements démographiques dans un village comme Compton ne peut s'appuyer sur des recherches analogues menées dans les nombreuses localités des Cantons-de-l'Est qui furent, elles aussi, le lieu d'importants changements. Ce phénomène, de même que les répercussions sociales et culturelles qui ont pu affecter les communautés locales, n'ont malheureusement retenu l'attention que de quelques auteurs. Ainsi la question de la mobilité démographique fut traitée entre autres, par J.-C. Saint-Amant (1932), Jean I. Hunter (1939) et Raoul Blanchard (1947), alors qu'Aileen Ross (1943 et 1954) s'intéressait plus précisément à ses répercussions sociales et culturelles. Notre ouvrage intitulé *Un village en mutation, Compton 1880-1920* (Bellavance, 1982) est bien seul dans l'historiographie des Cantons-de-l'Est et se démarque, du point de vue méthodologique, des nombreuses histoires locales attachées généralement à l'aspect purement anecdotique de la vie villageoise. Aucune autre interprétation du phénomène ne nous permet de confronter ou de nuancer le contenu de ce livre, ou encore d'en confirmer ou non les hypothèses. C'est donc avec beaucoup de prudence et sous cette réserve que nous abordons notre sujet.

LA MOBILITÉ DÉMOGRAPHIQUE À COMPTON

Les faits

Durant les quarante dernières années du XIX^e siècle, l'état de la population du canton de Compton, y inclus le village, demeure stationnaire : 3 013 habitants y sont recensés en 1861, trois de moins qu'en 1901 et 428 de moins qu'en 1921. Il en va de même pour la population villageoise qui compte 444 habitants en 1894, et 486 trente ans plus tard. On a l'impression d'être en présence d'une population immobile qui arrive à peine à se reproduire. Mais la situation réelle est alors toute différente. L'examen de l'évolution comparée des groupes ethniques nous révèle au contraire une société perturbée et révolutionnée tellement est radical le remplacement d'un groupe ethnique par l'autre. Ce changement s'échelonne sur moins de dix ans dans le cas du village et sur presque 20 ans pour ce qui est du canton. En 1901, en effet, Anglophones et Francophones représentent respectivement 67% et 33% de la population villageoise. Dix ans plus tard, leur position est inversement proportionnelle. En 1921, l'écart entre eux s'amplifie si bien que les Canadiens français finiront par constituer 85% de la population villageoise et plus de 70% de celle du canton. Comment expliquer cette mutation ?

Le départ si subit des Canadiens anglais suivi immédiatement de l'arrivée des Canadiens français s'explique par la conjoncture générale, et particulièrement, par les comportements démographiques propres aux communautés résidant à Compton.

La conjoncture

Depuis 1871, la minorisation des Anglophones dans les Cantons-de-l'Est est un fait irréversible. Cela est d'autant plus remarquable que la « conquête pacifique » (Saint-Amant, 1932) de la région par les Canadiens français se poursuivait inexorablement et faisait basculer dans leur camp, les uns après les autres, les villages anglais encore épargnés. L'avenir incertain qui s'offrait alors aux membres du groupe anglais, l'impossibilité où ils se trouvaient de maintenir et d'agrandir leur patrimoine et le sentiment de devenir de plus en plus étrangers à la culture dominante les incitèrent à partir.

À Compton, l'exemple vint d'abord des personnes les plus riches et les plus considérées de la communauté anglophone. Certains investissaient déjà dans les territoires du Nord-Ouest depuis les années 1880, tels le sénateur Cochrane, l'un des plus gros éleveurs du canton, vice-président de l'*Eastern Township Bank*, actionnaire de la *Cochrane, Cassils & Co*, une manufacture de chaussures de Montréal (Bellavance, 1982, p. 49); J. McPherson LeMoyne, également éleveur et directeur de la Ferme modèle de Compton, Frederick Stimson, éleveur comme les premiers, probablement apparenté à A. Stimson, propriétaire foncier de Compton (Breen, 1983, p. 28; Bellavance, 1982). Selon David Breen, ces individus figuraient parmi les promoteurs les plus actifs de l'industrie de l'élevage en Alberta après 1880 (Breen, 1983, p. 27sq). La *Cochrane Ranche Company Ltd* ne comptait-elle pas d'ailleurs parmi les quatre plus grandes compagnies d'élevage qui contrôlaient la région. Lors de son incorporation en 1881, son capital action atteignait 500 000 \$ (Breen, 1983, pp. 26 et 43).

Le départ d'Anglophones influents vers les Prairies de même que les investissements qu'ils y réalisèrent, incitent sans doute d'autres personnes à emprunter le même chemin au grand désespoir des pasteurs de l'Église anglicane à emprunter le assistaient impuissants à l'abandon de la terre comptonienne pour l'« overestimated North-West ». Ainsi ces derniers voyaient dans le transfert des propriétés aux mains des familles françaises nouvellement arrivées, une menace pour la survie de leur propre communauté (Bellavance, 1982, p. 28). Avant la fin du siècle, la colonisation des Prairies se poursuivait et recevait une nouvelle impulsion grâce, particulièrement, à la construction du chemin de fer transcontinental. Le « boom de l'Ouest » modifia alors fondamentalement l'ancien régime économique basé sur l'élevage, édifié par des capitalistes de l'Est comme le sénateur Cochrane. Il provoqua l'abolition complète des entraves à la colonisation et favorisa l'introduction de la culture céréalière laquelle rejoint très vite l'élevage en ce qui a trait à la valeur des exportations (Breen, 1983, p. 131).

Ce mouvement coïncidait avec le départ de la majorité des Canadiens anglais qui habitaient encore à Compton. N'était-ce vraiment qu'une coïncidence ? Encore après 1900, il est certain que l'Ouest canadien exerçait toujours la même séduction auprès de certains membres de ce groupe, d'autant plus qu'on y affluait de partout. Les familles marchandes Samuel et Caudwell Craig, pour ne nommer qu'elles, s'y établirent respectivement en 1903 et en 1908 (Bellavance, 1982, p. 43). Il ne faudrait cependant pas exagérer ce phénomène. En fait, n'oublions pas qu'en 1911, la population originaire du Québec vivant en Alberta ne comptait guère plus que 2 000 habitants, à peine plus que la population anglaise du canton de Compton en 1901 et un peu moins que celle de 1881. La population d'origine québécoise établie là-bas était donc, tout compte fait, fort négligeable par rapport à celle venue des Îles britanniques, des États-Unis, de l'Europe et de l'Ontario (Breen, 1983, p. 178). Les

1973 Québécois recensés en Alberta en 1911 et les 2 455 autres recensés en Saskatchewan ne pouvaient manifestement pas tous venir de Compton et de sa région.

Les États-Unis ont aussi été leur pays de prédilection et d'accueil. À la même époque, en effet, bon nombre de Comptoniens vivaient déjà dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre, à l'instar de leurs compatriotes francophones du reste du Québec. Les registres d'état civil des diverses communautés protestantes de Compton en révèlent de nombreux cas.

Quant aux francophones qui vinrent s'établir à Compton à la suite du départ des premiers occupants, nous pouvons situer avec exactitude leur lieu d'origine grâce aux notes généalogiques consignées par le curé Lavallée de la paroisse Saint-Thomas-de-Compton, lors de sa visite paroissiale d'octobre à décembre 1916. Selon lui, les nouveaux Comptoniens venaient de trois régions périphériques des Cantons-de-l'Est, soit la Beauce à l'est, le Richelieu à l'ouest et les Bois-Francs au nord (figure 1). On compte aussi parmi elles quelque huit familles ayant déjà fait un séjour aux États-Unis.

Ce n'est pas par hasard que ces nouvelles familles francophones s'établirent à Compton. Les Beaucerons particulièrement connaissaient bien ce canton, y ayant travaillé comme ouvriers agricoles ou journaliers au temps où les Anglophones dominaient. Ils furent donc tout naturellement les premiers intéressés à acquérir leurs propriétés, tout comme ils furent responsables en grande partie de la bonne réputation de cette contrée auprès des leurs.

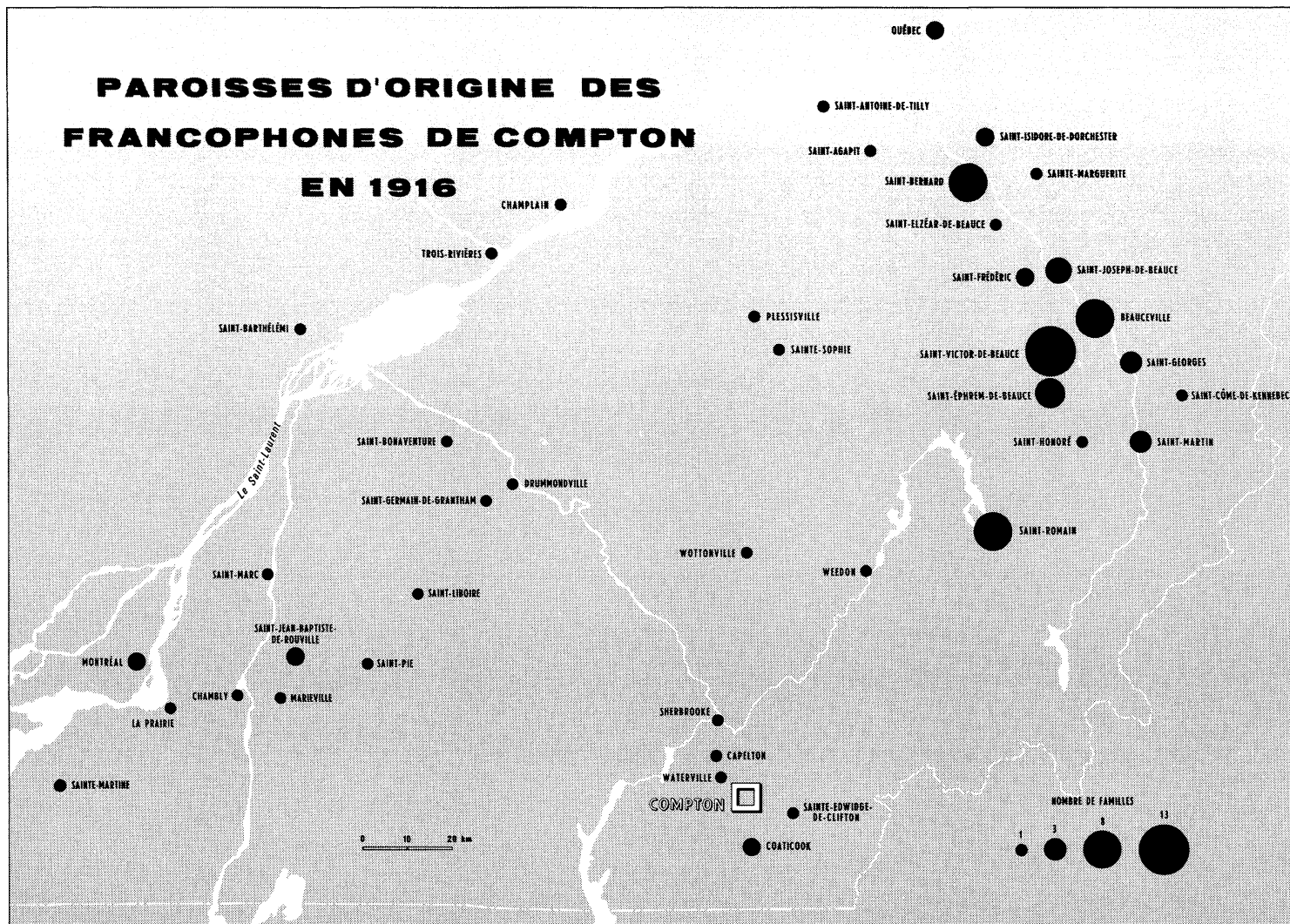
LES COMPORTEMENTS DÉMOGRAPHIQUES

Les migrations qui modifièrent si fortement toutes les données démographiques de la communauté agricole de Compton s'inscrivaient dans un mouvement de francisation des Cantons-de-l'Est et de minorisation graduelle de la population anglaise et, en même temps, dans la perspective du développement de l'Ouest canadien et de l'industrialisation de la Nouvelle-Angleterre et du Canada. Cette conjoncture joua à l'inverse pour les francophones des régions périphériques qui, à l'étroit sur leur terroir traditionnel, ne demandaient pas mieux que d'aller occuper les places disponibles. Ces modifications des données démographiques tiennent aussi en partie aux comportements démographiques des communautés comptoniennes. Car si, d'une part, les migrations se révélèrent un effet évident de la conjoncture, le déséquilibre institutionnel qu'elles produisirent devint à son tour l'une des raisons de la crise démographique chronique à laquelle la communauté anglophone s'est trouvée confrontée. Effectuant la démarche inverse, le groupe francophone s'engageait quant à lui dans un processus tout à fait opposé.

Les comportements démographiques différentiels

Pour qu'elle se reproduise elle-même, une société doit d'abord maintenir en permanence un excédent de ses naissances sur ses décès, faire épanouir ensuite les institutions socio-économiques et culturelles capables de garder ses membres en son sein, de les amener à s'y marier et à y élever leurs enfants. Face à ces données élémentaires, les groupes religieux et ethniques vivant à Compton, de 1880 à 1920, adoptèrent des attitudes vraiment différentes.

Figure 1



Source : Archives de la paroisse de Saint-Thomas de Compton

D'un côté, on retrouve les catholiques, en majorité francophones, qui possédaient toutes les conditions nécessaires à leur croissance et à leur reproduction en terre comptonienne; de l'autre, les protestants tous anglophones, à quelques exceptions près, devenus minoritaires dans l'ensemble des Cantons-de-l'Est depuis 1870. À leur tour et à Compton précisément, les effectifs des protestants décroissaient suite, bien sûr, à l'exode de certains des leurs vers des lieux plus adaptés à leurs besoins et à leurs aspirations.

C'est ce qui ressort de l'examen de la figure 2 concernant les rapports naissances/décès chez les différentes communautés. On y observe, en effet, le vieillissement des communautés anglicanes et méthodistes ainsi que la diminution progressive de leurs effectifs et, en contre partie, la croissance nette de la communauté française catholique où les naissances l'emportaient toujours sur les décès.

L'examen de la courbe des mariages, pour une même période, nous conduit à la même constatation, car elle est encore favorable aux catholiques (figure 3). Du simple point de vue quantitatif, en effet, le nombre des mariages entre catholiques, même quand ils étaient minoritaires avant 1900, était toujours supérieur à celui des anglicans et des méthodistes réunis. Qui plus est, chez ces derniers, les nouveaux mariés ne s'établissaient pas tous à Compton pour y élever leurs enfants et y vivre. Un certain nombre d'entre eux, parfois plus de la moitié, quittaient Compton pour les États-Unis ou quelque autre endroit ailleurs au Canada où s'établissait le mari. Ces mariages exogames, ajoutés au départ de plusieurs jeunes hommes, expliquent en bonne partie et la faiblesse de la reproduction par rapport aux catholiques, et le vieillissement de la population anglaise, dont le solde négatif des naissances et des décès constitue un indice.

Cette réalité est aussi perceptible quand nous comparons le pourcentage des décès par groupe d'âge et par confession (tableau 1).

Tableau 1
Décès par groupes d'âge

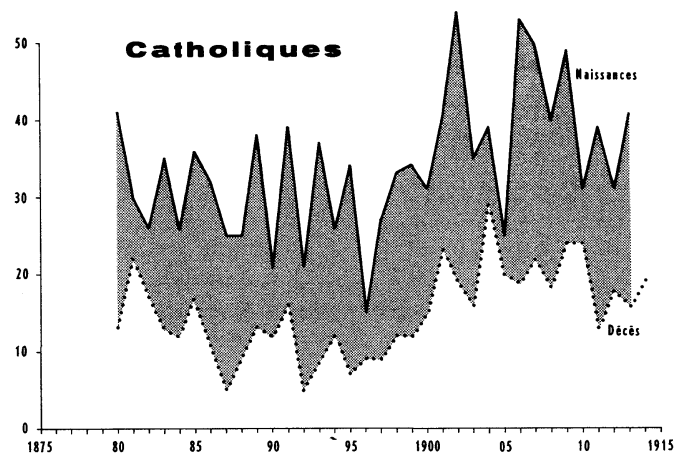
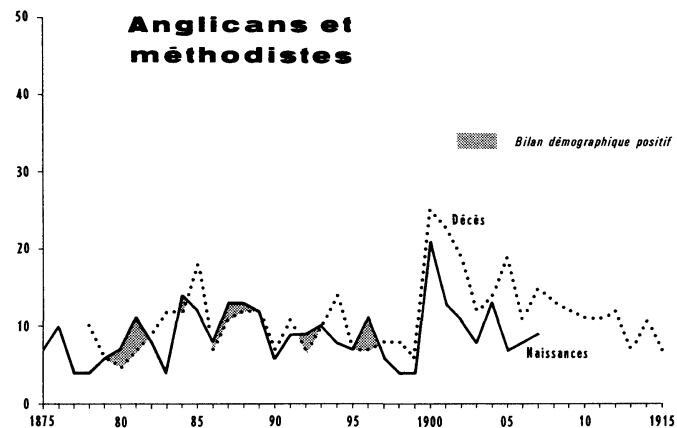
<i>Âges</i>	<i>Catholiques</i>	<i>ANGLICANS</i>		<i>MÉTHODISTES</i>	
		<i>Âge connu</i>	<i>Total</i>	<i>Âge connu</i>	<i>Total</i>
(0-1)	29,5%	18,1	17	12,1	7,6
(1-10)	12,6	6,8	6,4	8,5	5,3
(11-20)	7,6	5,6	5,3	4,8	3,07
(21-50)	19,2	13,6	12,9	12,1	7,6
(51 +)	30,8	55,6	52,6	62,1	39,2

Pour les fins de cet article, ne retenons que les groupes 0-1 an et 51 ans et plus. Qu'observons-nous? À eux seuls, ces deux groupes totalisent 60,3% des mortalités chez les catholiques, 73,7% chez les anglicans et 74,2% chez les méthodistes. Ici

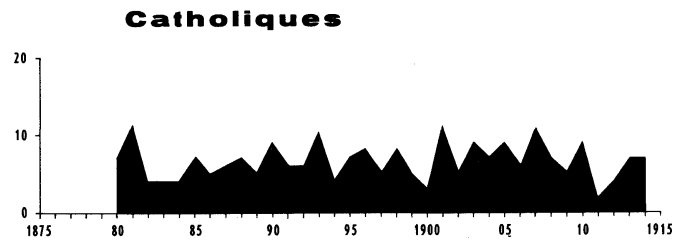
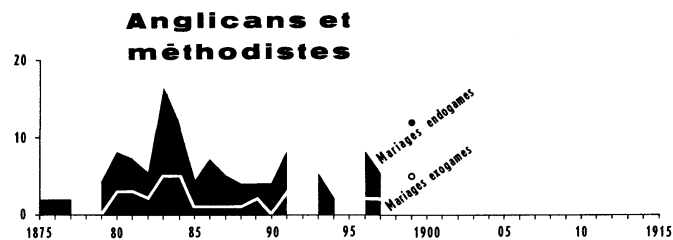
Figures 2 et 3

COMPTON 1875-1915

COMPORTEMENT DÉMOGRAPHIQUE



MOUVEMENT ANNUEL DES MARIAGES



Sources : Archives de la paroisse de Saint-Thomas de Compton, Archives judiciaires de Sherbrooke.

encore les catholiques se démarquent par rapport aux protestants en ceci que la mortalité chez les gens âgés est de 50% inférieure à celle du même groupe chez les protestants, et la mortalité infantile supérieure de plus du double à celle des méthodistes et de 11% chez les anglicans.

Ces comportements décrivent bien les deux sociétés dont il est question : l'une est jeune, procrée davantage et est éprouvée par les décès en bas âge ; l'autre est vieille, procrée peu et les décès y surviennent à un âge avancé.

LA MOBILITÉ DE LA PROPRIÉTÉ

L'exode des Anglophones de Compton a eu comme corollaire l'aliénation de leurs propriétés au profit d'acquéreurs francophones. Entre 1890 et 1910, en effet, 300 transactions furent effectuées concernant la plupart des 171 lots inscrits au cadastre officiel du village de Compton (Sherbrooke : bureau d'enregistrement). La majorité d'entre elles, soit 57%, était des contrats de vente de propriétés transigées après 1905. Une telle activité sur une période aussi courte, dans un village de moins de 500 habitants, est quelque peu inusitée ; elle suit évidemment la trajectoire tracée par les migrations quoiqu'elle ne soit pas tout aussi rapide. Si nous comparons, en effet, l'évolution des transferts immobiliers à l'évolution des mutations démographiques, nous aurons vite perçu un léger retard de l'une par rapport à l'autre. Ainsi en 1918, les Canadiens français n'avaient acquis que 70,1% des propriétés alors qu'ils constituaient 85,5% de la population villageoise en 1921. La formule locative, souvent fois, servit d'étape transitoire au transfert de la propriété. En 1906, en effet, 38 propriétés étaient offertes en location. De ce nombre, 24 furent effectivement louées à des « Canadiens » nouvellement arrivés qui avaient choisi vraisemblablement cette solution temporaire en attendant la mise en vente de nouvelles propriétés (Bellavance, 1982, p. 45).

L'acquisition de la propriété comptonienne par des Canadiens français se réalisa donc progressivement et cela, selon un mode facilement repérable à l'analyse des rôles d'évaluation de 1896, de 1906 et de 1918.

La répartition spatiale de la propriété entre les deux groupes linguistiques

Le premier rôle d'évaluation de la municipalité de village de Compton date de 1896. Les anglophones possédaient alors 81% des propriétés, dont la presque totalité de la partie agricole où seulement 245 acres de terre appartenaient à deux agriculteurs canadiens-français qui, en outre, possédaient chacun un lot dans le village lui-même (figure 4). Exception faite de cette parcelle du domaine agricole, la propriété francophone acquise à cette date était donc entièrement villageoise, au sens restreint du mot, et dépendait d'activités non spécifiquement agricoles comme l'artisanat et le petit commerce qui deviendront très vite le domaine presque exclusif des Canadiens français. La propriété anglophone, quant à elle, dont on trouvait également trace dans la concentration villageoise, présentait déjà les mêmes symptômes de déséquilibre remarqués lors de l'examen des comportements démographiques. Elle appartenait principalement à des rentiers, le plus souvent des rentières, ou encore à une succession. Ce phénomène de la « propriété rentière » observable également dans les rôles d'évaluation de 1906 et de 1918 devient le trait caractéristique dominant de cette communauté pendant toute la période (figures 5 et 6).

Eu égard aux rentiers, en effet, la population anglaise active vivant dans le village même paraissait déjà marginale en 1896. On la comptait presque sur les doigts d'une main : trois artisans, un libraire, un hôtelier et deux marchands dont les commerces feront d'ailleurs l'objet de plusieurs transactions en quelques années.

En 1896, une telle répartition de la propriété entre les deux groupes linguistiques, quoique encore favorable aux Canadiens anglais, annonçait déjà les changements démographiques de la décennie suivante. La spécialisation des fonctions chez les propriétaires en est un indice. Les propriétaires francophones, en effet, avaient tendance à remplir les tâches économiques productrices, donc à assurer la relève, contrairement à leurs homologues anglophones qui vivaient de leurs rentes ; les individus actifs et jeunes de ce dernier groupe ayant déjà commencé à quitter le village.

En 1918, la spatialisation immobilière et linguistique présentait une image toute différente ; elle était à l'inverse de la précédente. À cette date, la mutation démographique et immobilière du village a eu lieu. Les Francophones ont atteint la majorité depuis dix ans. Ils ont acquis 70,1% des propriétés et maîtrisent l'activité économique du village où ne subsistent encore, chez les Anglophones, que des rentières et quelques individus vivant dans le sillage de la paroisse anglicane et du King's Hall.

Presque tout le domaine agricole, à quelques exceptions près, sera ainsi acheté par les Francophones qui perpétueront également la tradition de l'élevage qui avait fait la réputation de Compton (Bellavance, 1982, p. 50). Fait nouveau chez eux, cependant, l'apparition de la « propriété rentière ». Le vieillissement de la population francophone a ici une signification différente de celle que nous avons évoquée plus haut à propos des Canadiens anglais. Il est le symbole de son enracinement et de l'existence de ses premiers cycles de reproduction en terre comptonienne.

Le processus de mutation de la propriété

L'analyse de la mobilité immobilière à Compton pose à ce stade-ci certains problèmes dus, d'une part, à la rapidité avec laquelle les transactions ont été conclues et, d'autre part, à la petitesse du territoire sur lequel elles ont eu lieu. Ordinairement une telle activité immobilière aurait dû provoquer une fièvre spéculative. Ce ne semble pas avoir été le cas ici. Il y a tout au plus un ou deux individus qui ont été impliqués dans plusieurs transactions comme vendeurs ou comme acheteurs. Un homme comme le marchand J.-B.-M. Saint-Laurent qui agit comme témoin dans 80% des contrats de vente et qui a souvent facilité les contacts entre acheteurs francophones et vendeurs anglophones n'a pas essayé de retirer quelque avantage pécunier de son rôle.

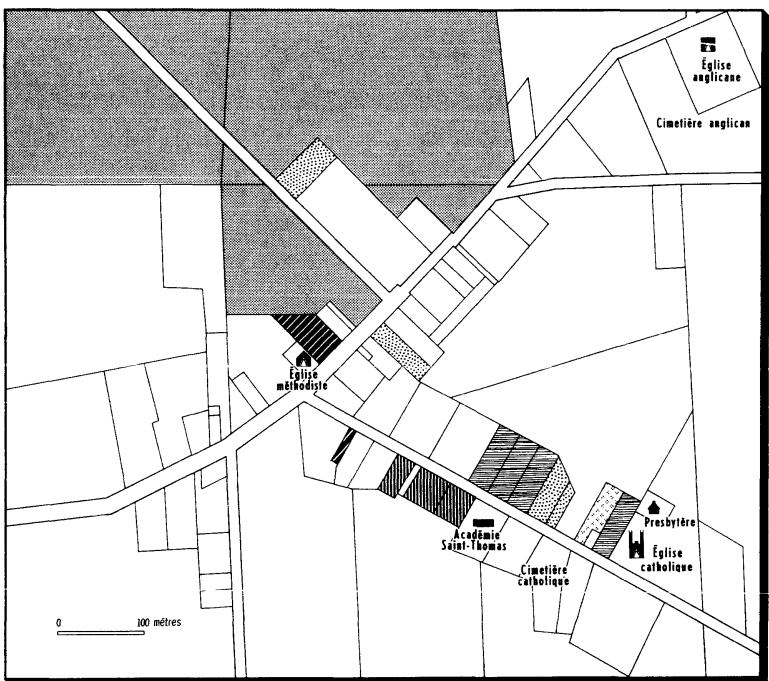
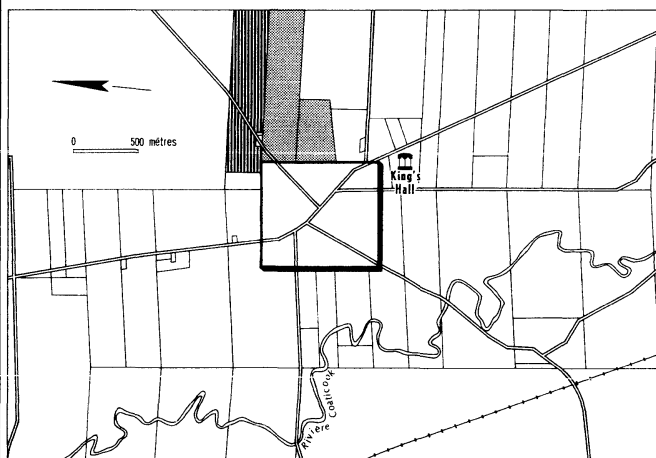
La rupture radicale de la société anglaise de Compton semblait en outre incompatible avec quelque forme de spéculation que ce soit. Les Anglophones, vraisemblablement, voulaient vendre très vite pour partir aussitôt. Les plus pressés mirent leur propriété en location, laissant à un agent le soin de la vendre dans les meilleurs délais. Les Beaucerons, qui connaissaient bien cette région pour y avoir souvent travaillé, semblaient également tout aussi empressés à acheter d'autant plus qu'ils payaient bon prix et réglaient comptant (Bellavance, 1982, p. 27).

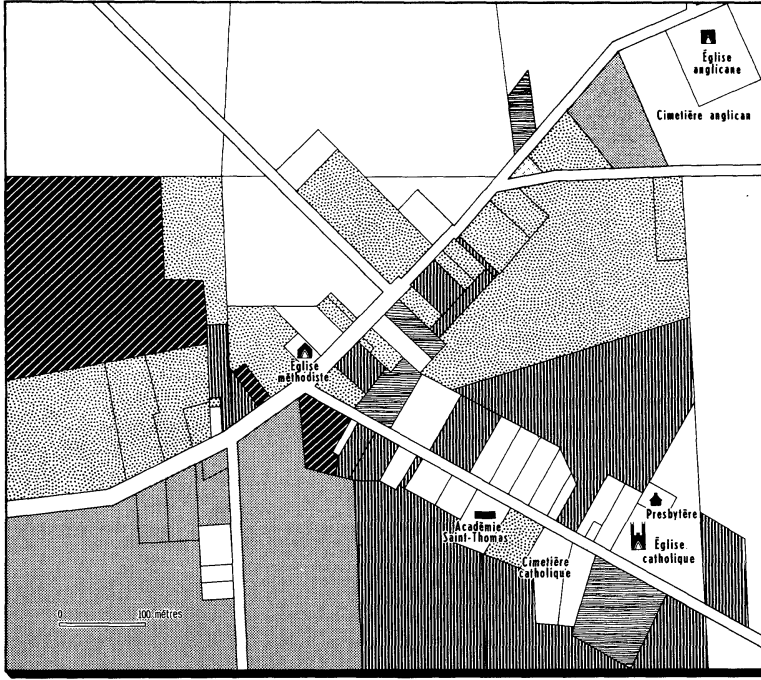
Cela étant dit, l'appropriation du domaine bâti comptonien ne s'est pas faite par pur hasard mais selon un plan plus ou moins conscient. Raoul Blanchard et Jean L.

Figure 4

CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DES PROPRIÉTAIRES FRANCOPHONES, COMPTON 1896

	Professions libérales		Services		Agriculteurs		Rentiers
	Marchands		Artisans		Ouvriers agricoles		Données non disponibles





CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DES PROPRIÉTAIRES ANGLOPHONES, COMPTON 1896

Professions libérales	Services	Agriculteurs	Rentiers
Marchands	Artisans	Ouvriers agricoles	Données non disponibles

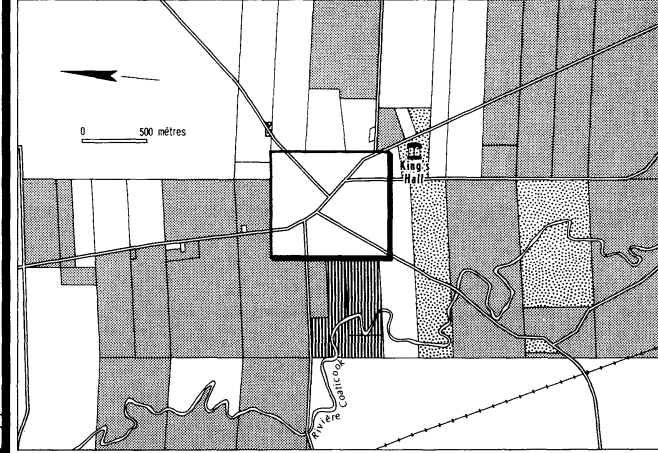
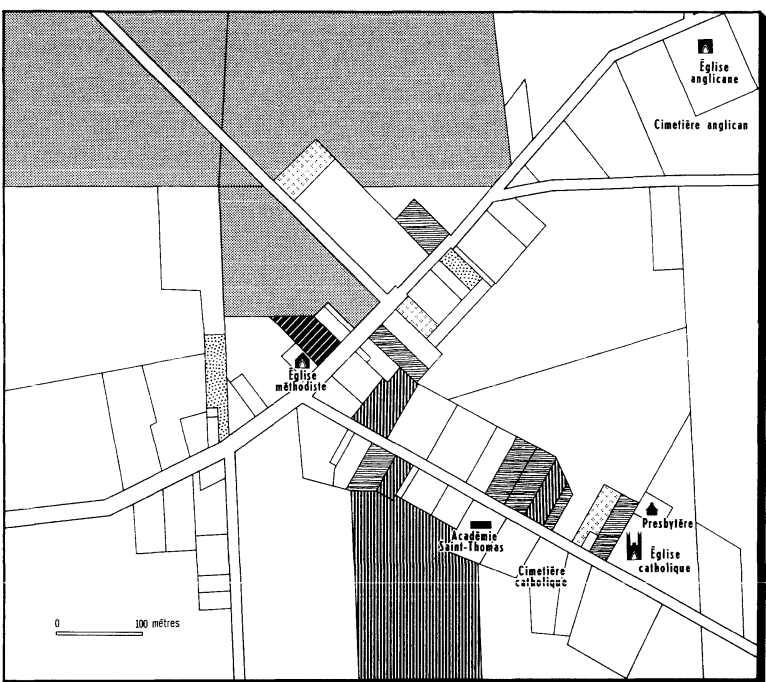
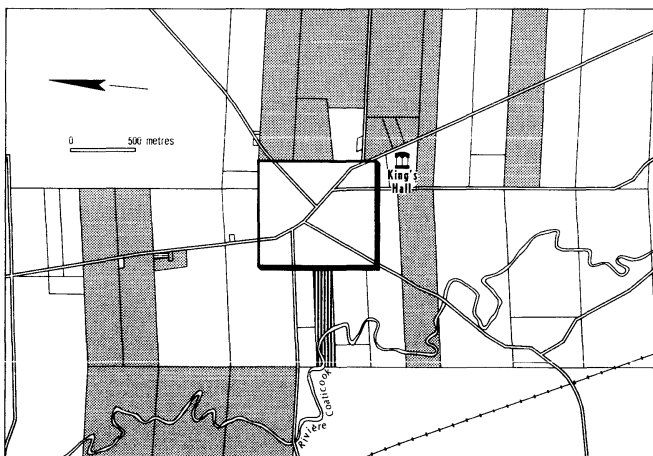
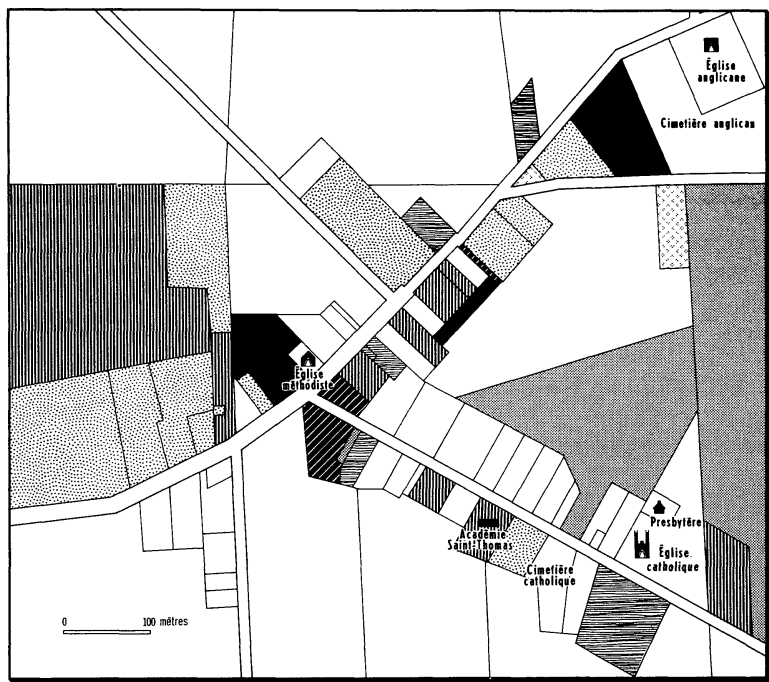


Figure 5

CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DES PROPRIÉTAIRES FRANCOPHONES, COMPTON 1906

	Professions libérales		Services		Agriculteurs		Rentiers
	Marchands		Artisans		Ouvriers agricoles		Données non disponibles





CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DES PROPRIÉTAIRES ANGLOPHONES, COMPTON 1906

Professions libérales	Services	Agriculteurs	Rentiers
Marchands	Artisans	Ouvriers agricoles	Données non disponibles

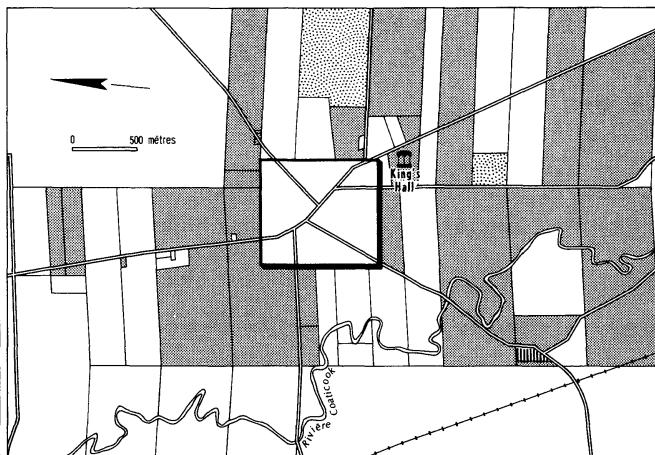
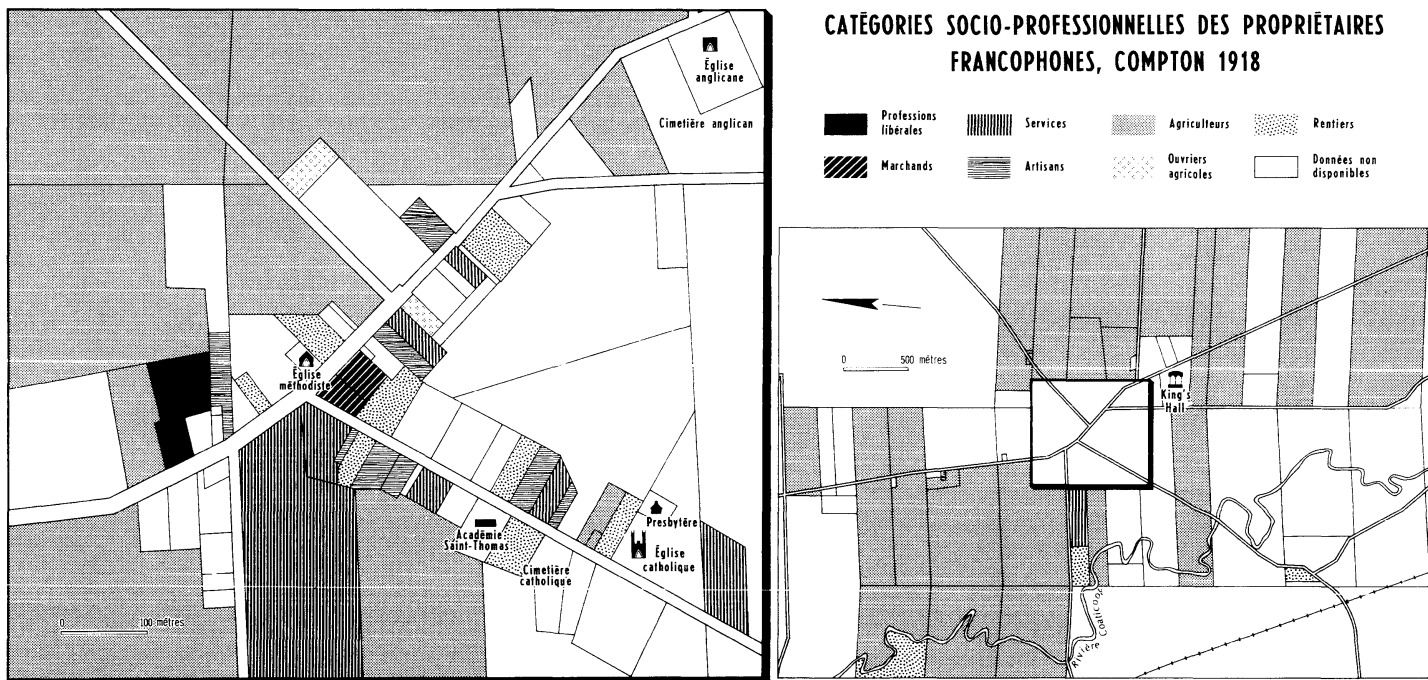
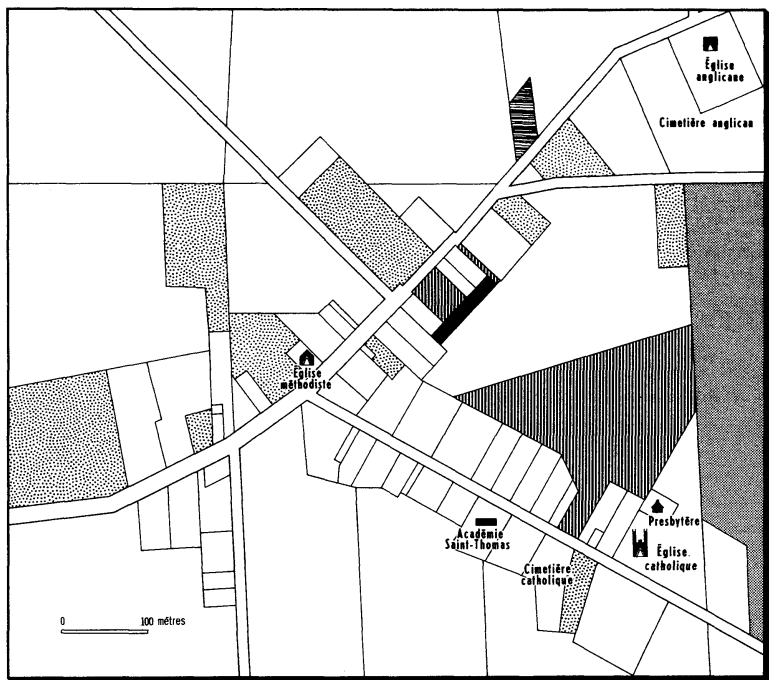


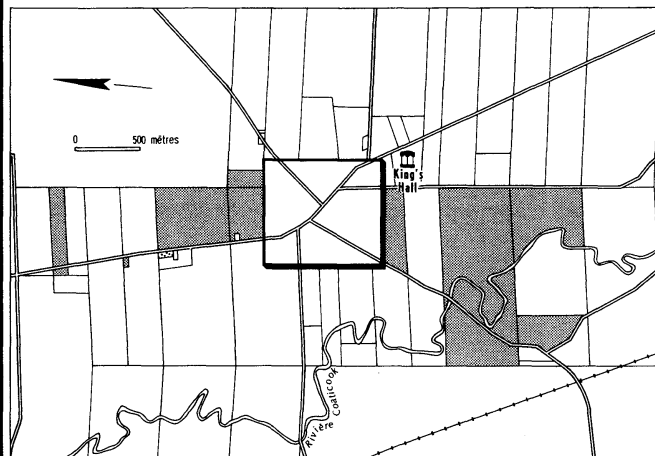
Figure 6





CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DES PROPRIÉTAIRES ANGLOPHONES, COMPTON 1918

	Professions libérales		Services		Agriculteurs		Rentiers
	Marchands		Artisans		Ouvriers agricoles		Données non disponibles



Hunter avaient déjà remarqué que la « conquête pacifique » de la partie colonisée des Cantons-de-l'Est par les Canadiens français était d'abord passée par les villes et les villages pour atteindre ensuite le secteur agricole. « Le commerce est presque tout en entier français » écrivait Blanchard (1947). « If the English dominate the industrial life of the town, the French dominate the commercial life » poursuivait Jean Hunter (1939).

Vu à l'échelle réduite d'un village, ce scénario semble s'être réalisé à Compton confirmant ainsi la thèse de Blanchard et de Hunter. Nous savons déjà que les Canadiens français devinrent majoritaires d'abord dans le village de Compton puis dans le canton, environ dix ans plus tard. Ce furent d'abord les francophones non agriculteurs qui s'établirent dans la municipalité de village même. En 1896, en effet, parmi les 15 familles francophones (19% de la population) résidant dans cette municipalité, 13 habitaient au village même ; le père — propriétaire en titre — travaillait dans le commerce (marchand général), l'artisanat (tailleur, charron, charpentier, etc.) et les services (agent, loueur de chevaux).

En 1906, les Francophones avaient maintenu et même renforcé leurs positions au village, grâce à la venue d'autres artisans et ouvriers agricoles dont certains cependant n'étaient encore que locataires. Ils avaient aussi pénétré de façon significative le territoire agricole en achetant une part remarquable des terres circonvoisines. À cette date, ils ne possédaient toujours que 39% des propriétés alors qu'ils allaient bientôt former la majorité (64%) de la population en 1911. Le renversement de la balance démographique survenue durant la première décennie du siècle sera suivi, à partir de 1906, d'un mouvement similaire en ce qui concerne la propriété. Celle-ci sera à 70,1% française avant 1918. L'équilibre entre agriculteurs, commerçants et artisans français est alors atteint. La propriété non francophone subsistant encore à Compton appartient en grande majorité aux rentiers, trop vieux peut-être pour tenter l'aventure d'une vie nouvelle sous d'autres cieux.

CONCLUSION

L'intérêt de l'étude de la mobilité démographique et immobilière à Compton au tournant du siècle tient principalement à la rapidité du phénomène mais également au problème de son interprétation. Pourquoi, en effet, la population anglaise de Compton quitta-t-elle les Cantons-de-l'Est à une vitesse telle qu'on a parfois l'impression qu'elle fuyait ? Par quelle concordance de temps, les Canadiens français, originaires pour la majorité de la Beauce, vinrent-ils aussitôt leur succéder ? La pression démographique canadienne-française fut-elle si forte qu'elle provoqua ce que Robert Sellar (1974) a appelé alors leur « expulsion » ? Le « boom de l'Ouest » et l'industrialisation en Nouvelle-Angleterre et au Canada avaient-ils un pouvoir d'attraction assez grand pour provoquer le changement social auquel nous avons assisté ?

L'explication conjoncturelle que nous avons esquissée ne rend compte que partiellement des phénomènes que nous étudions. Il est vrai, en effet, que de riches éleveurs comptoniens furent parmi les premiers propriétaires de ranches albertains. Il est vrai aussi qu'ils y favorisèrent du fait de leur réussite, l'établissement de quelques-uns de leurs compatriotes. Il est vrai encore que d'autres membres de la communauté anglaise de Compton partirent pour la Nouvelle-Angleterre ou pour les villes industrielles du Canada comme Montréal et Toronto. Cela contribua grandement au déclin de cette communauté qui perdait ainsi, le plus souvent, ses membres les plus jeunes et les plus dynamiques.

Cette situation, nous semble-t-il, plonge la société anglaise de Compton dans une crise démographique chronique parce que ses espoirs de reproduction étaient compromis. C'est là le scénario classique, croyons-nous, que vivent les groupes ethniques minoritaires. La minorisation excessive de tels groupes les rend souvent incapables de soutenir les institutions, culturelles et autres, nécessaires à leur épanouissement et à leur croissance. La faiblesse des institutions entretient une communauté aux horizons bloqués, inapte à attirer des nouveaux éléments, et où il lui devient de plus en plus difficile de vivre.

Telle nous semble être la condition de la communauté anglophone de Compton de 1880 à 1910. Pourquoi ce mouvement lent de minorisation, que déploraient d'ailleurs les pasteurs de l'Église anglicane, prit-il une telle ampleur après 1900 ? Seule la conjoncture nous semble, pour l'instant, pouvoir l'expliquer. Il en va de même, évidemment, de la venue massive des Beaucerons dont nous ne connaissons encore que très mal les conditions socio-économiques qui prévalaient chez eux.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLAVANCE, Marcel (1982) *Un village en mutation : Compton, Québec, de 1880 à 1920*. Hull, Centre d'édition du gouvernement du Canada.
- BLANCHARD, Raoul (1947) *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Beauchemin.
- BREEN, David (1983) *The Canadian Prairie West and the Ranching Frontier 1874-1924*. Toronto, University of Toronto Press.
- CANADA, Bureau fédéral de la statistique (1882, 1893, 1902, 1913, 1925), *Recensement du Canada*. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- COMPTON, Archives de la paroisse Saint-Thomas, *Notes du curé Lavallée sur les familles de la paroisse Saint-Thomas...*, 1916.
- *Index général des baptêmes, mariages, sépultures de la paroisse Saint-Thomas-de-Compton 1855-1914*.
- HUNTER, Jean I (1939) *The French Invasion of the Eastern Townships, a regional study*. Montréal, université McGill, Thèse de maîtrise en sociologie, non publiée.
- ROSS, Aileen D. (1943) The cultural effect of population change in the Eastern Townships, *Canadian Journal of Economics and Political Sciences*, 9(1) : 447-463.
- (1954) French and English Canadian contacts and Institutional change, *Canadian Journal of Economics and Political Sciences*, 20(3) : 281-295.
- SAINT-AMANT, J.-C. (1932) *Un coin des Cantons de l'Est, histoire de l'envahissement pacifique mais irrésistible d'une race*. Drummondville, Édition La Parole.
- SELLAR, Robert (1974) *The tragedy of Quebec, the expulsion of its protestants farmers*, 1916. Toronto, University of Toronto Press.
- SHERBROOKE, Archives judiciaires, *Registres d'état civil de la paroisse anglicane de Compton 1875-1920; Registre d'état civil de la paroisse méthodiste de Compton 1875-1920*.
- SHERBROOKE, Archives du bureau de l'enregistrement, 1880-1910, *Index sur le village de Compton*; E-1-142 à 461; série B50 à B95.

CARTOGRAPHIE

Conception : Suzanne LAPOINTE
 Réalisation : Isabelle DIAZ
 Photographie : Serge DUCHESNEAU